

Institut européen en sciences des religions

Groupe de travail

*Lettres et enseignement des faits religieux*

## L'Annonciation : étude d'un « fait religieux » au collège

*Isabelle Renaud-Chamska*

Décembre 2008

Isabelle Renaud-Chamska, docteur d'État ès lettres, a récemment publié *Marie Madeleine en tous ses états. Typologie d'une figure dans les arts et la littérature (IV<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle)* (Éditions du Cerf, 2008)

IESR-EPHE

14 rue Ernest Cresson, 75014 Paris

Tél. : 01 40 52 10 00 | Fax : 01 40 52 10 01

[iesr@ephe.sorbonne.fr](mailto:iesr@ephe.sorbonne.fr) | <http://www.iesr.fr>

On trouvera ici le compte rendu d'un parcours pédagogique sur le thème de l'Annonciation mené en classe de 3<sup>e</sup> « patrimoine et création » (français et arts plastiques) pendant l'année 2001-2002, dans un collège de l'enseignement public du Val d'Oise. Nous ne présentons ici que la partie concernant le cours de français. Cette séquence a été reprise, depuis, dans d'autres classes, en particulier de 4<sup>e</sup>, sous des formes adaptées.

Il s'agit de voir comment une scène emblématique comme celle de l'Annonciation, héritée de la Bible et passée au crible de deux mille ans de représentation artistique, constitue une matrice d'images et de formes, esthétiques et linguistiques, qui permettent à nos élèves une meilleure appréhension de la littérature et de la langue françaises.

De l'étude de la presse, focalisée sur la logique de l'annonce et de la nouvelle, au décryptage du *topos* littéraire de la rencontre amoureuse, en passant par l'expression des sentiments et des émotions ; de la mise en évidence du schéma de la communication de Jakobson à un balisage rapide de l'immense champ de la pragmatique du langage, la représentation de l'Annonciation, articulée sur les autres scènes des « évangiles de l'enfance », est une précieuse clef d'entrée tant dans les arcanes de l'Écriture que dans les pratiques de l'écriture. On ne donnera ici que quelques éléments d'un travail qui peut facilement trouver de plus amples développements.

## I. Quelles nouvelles ?

Après un échange oral dans la classe sur l'importance des nouvelles reçues et données chaque jour par chacun d'entre nous et par la presse, le professeur donne un travail de rédaction.

### Activité préparatoire : expression écrite

« Quelqu'un (que vous préciserez) vous annonce une nouvelle, bonne ou mauvaise. Racontez la scène en décrivant soigneusement les sentiments et les réactions des personnages. »

L'exercice permet de vérifier dans chaque copie la mise en place d'une situation d'énonciation juste, la maîtrise des codes du récit et du dialogue : ponctuation, temps verbaux, personnes grammaticales..., la richesse du vocabulaire de la surprise et de la peinture des sentiments : inquiétude, étonnement, incrédulité, ravissement..., la capacité à décrire les réactions physiques de ces émotions.

La correction des copies met en évidence, en particulier :

- la notion d'*in medias res* : le début d'un récit comme surprise ;
- les pôles de l'énonciation : je/tu ;
- la structure grammaticale du discours : je/tu *vs* il, personnes *vs* non personnes ;
- les pronoms représentants et pronoms nominaux.

## II. Iconographie de l'Annonciation : « L'ange et la femme »

### Lecture d'images :

On projette dans la classe 26 images de tableaux ou sculptures classées par ordre chronologique, depuis la catacombe de Priscille (V<sup>e</sup> siècle) jusqu'au tympan de l'église de Provins par Georges Jeanclos (XX<sup>e</sup> siècle)

Nous ne montrons ici, comme exemples, que 2 de ces 26 images. On en trouvera facilement beaucoup d'autres, de toutes les époques, sur Internet ou ailleurs. Les images suivantes ne sont là, elles aussi, qu'à titre d'exemple.



**Image 1 : Catacombe de Priscille, Rome, V<sup>e</sup> siècle**



**Image 2 : Georges Jeanclos (1933- 1995). Portail de l'église Saint-Ayoul à Provins (Seine-et-Marne)**

- D'abord *découverte silencieuse* du diaporama. Incompréhension générale.
- *Décryptage* : deux personnages. Un ange (reconnaisable (!) à ses ailes) et une femme se regardent, se parlent. Le reste des représentations est confus.
- Puis *repérage* :

**L'ange**, en mouvement, arrive de l'extérieur, un bras tendu vers la femme, un genou en terre et/ou projection du corps en avant. Je précise que le mot « ange » signifie « messenger » en grec. Un téléphone sonne intempestivement dans la classe à ce moment-là ! C'est l'occasion d'introduire le rapport de la scène avec toute scène de communication.

**La femme**, au contraire, est stable, assise ou debout, immobile, parfois lisant, parfois cousant ;

Le décor est toujours très présent : architecture intérieure avec souvent une chambre en arrière plan, et un lit ; présence d'une cloison ou d'une colonne au milieu de la composition ; paysage extérieur avec jardin, dégagements lointains.

D'autres personnages plus petits ou secondaires se distribuent différemment dans les images : d'autres anges, souvent tout petits, un vieillard barbu dans un médaillon supérieur, des objets comme une corbeille de linge, des fleurs, souvent une seule fleur dans un long vase.

Il apparaît au terme du visionnage que toutes les images sont à la fois semblables et différentes.



**Image 3 : Lorenzo di Credi (1459-1537). Florence, Musée des Offices**

Jusque là, le professeur n'a donné aucune explication sur ces images qui restent très énigmatiques pour la plupart des élèves. Il a indiqué seulement les dates de réalisation et les lieux de conservation des œuvres. Le nombre d'images joue un rôle important pour valider l'importance du thème dans le patrimoine iconographique européen, développant aussi le sens de l'observation et la mise en route silencieuse d'hypothèses et de vérifications dans l'esprit de chacun. On en trouve plusieurs dizaines en quelques minutes sur Internet. Les élèves seront sollicités pour en chercher d'autres.

**Élaboration commune d'une grille d'observation :** La classe fait alors une grille d'observation après avoir relevé et classé les éléments présents sur les images, et coche la présence de ces différents éléments dans chaque image, ce qui permet d'affiner la lecture et de préciser les hypothèses. Au final, on arrive à nommer les sentiments et les émotions qui agitent la jeune femme dans chaque tableau, en lien avec l'attitude de l'ange et en cohérence avec l'ensemble du décor.

**Reste l'énigme de la clôture,** de cet élément d'architecture qui sépare les deux personnages sans les empêcher de communiquer. (cf ; Daniel Arasse : *Histoires de peinture*)



**Image 4 : Anonyme florentin attribué à Agnolo Gaddi (1345-1396). Florence, église Santa Maria Novella**

**Interrogation écrite :** visionnage de 2 nouvelles images avec

- observation selon les items de la grille de lecture ;
- puis rédaction des réponses (description) ;
- et propositions d'interprétation.

**Objectifs :** vérification et développement du sens de l'observation : description des formes, des couleurs, des plans, de la composition ; repérage des relations entre les éléments de l'image : haut, bas, gauche, droite, devant, derrière... Vérification des acquis. Élaboration d'hypothèses sur le sens des éléments non reconnus.

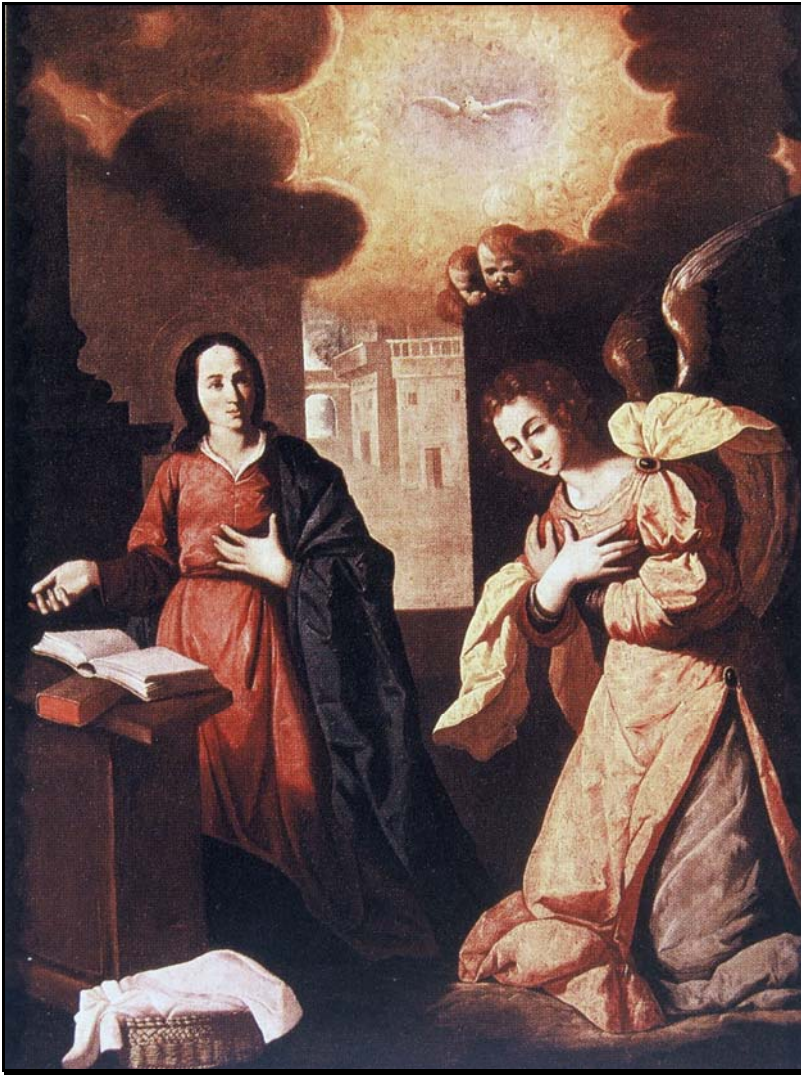


Image 5 : Francisco Zurbarán (1568-1664). Greenville, USA

**Bilan :** Les copies dénotent une bonne capacité de description des images, mais le plus souvent une grande pauvreté d'interprétation. Quelques hypothèses intéressantes : une élève pense que la femme, qui a une corbeille à ouvrage à ses pieds, prépare des vêtements pour les enfants tout nus (donc dans le besoin) qui sont en haut (les putti !) ; une autre se demande si la femme n'est pas en train de lire à même le livre ouvert devant elle ce que l'ange est en train de lui dire, ses deux ailes déployées devant elle. Cette proposition sera reprise dans la suite.

Les devoirs seront lus par le professeur d'Arts plastiques qui travaille en parallèle sur le thème, en particulier sur l'expression visuelle des sentiments et des émotions.

**Reprise :** On met (enfin) des noms sur les personnages et on définit la structure typique avec les deux personnages principaux : l'ange Gabriel et Marie, avec souvent le livre de la parole de Dieu – la Bible – tel qu'il est visible dans les églises pendant la liturgie (quelque fois ouvert à la page d'Isaïe prophétisant la naissance du Christ), la fleur de lys symbolisant la virginité de Marie et le vase translucide la pénétration sans effraction sans effraction, puisque la lumière pénètre le vase sans le casser. On nomme aussi Dieu le Père en haut avec son visage barbu ou simplement une main bénissant, la colombe du Saint

Esprit, qui porte des ailes comme l'ange qui est son vecteur. Les rayons et les auréoles manifestent la puissance et la sainteté des personnages.

Les formes architecturales intérieures et extérieures inscrivent la scène dans un décor à la fois quotidien et noble. La chambre et le lit évoquent l'intimité de la rencontre amoureuse, la clôture indique le non toucher entre les personnages, l'ange n'étant pas le père de l'enfant qu'il annonce, mais Dieu, Père et/ou Esprit, dont la puissance fécondante est marquée par les rayons dorés vers Marie ou la lumière qui la baigne.

Le texte source n'est connu que de 2 élèves sur 28, et encore, très approximativement.



**Image 6 : Maurice Denis (1870-1943). Musée de Tourcoing (Nord)**

### III. Lecture du texte-source

Après avoir rendu les interrogations écrites, je distribue **le passage de l'Évangile de Luc**, depuis le prologue, tiré de la *Traduction œcuménique de la Bible* à cause de la richesse des notes (Lc 1). Je présente le passage de l'Annonciation (Lc 1, 26-38) à l'origine des 28 images... et de bien d'autres. Explication linéaire. Précisions sur le mot « évangile » en rapport avec « ange ». Il s'agit d'une « nouvelle », nous sommes dans l'ordre de la communication. Je précise le rôle du prologue dans la réception du récit. Nous réfléchissons sur les sentiments de Marie : de quel « trouble » peut-il s'agir ? Comment les peintres ont-ils interprété ce trouble ? L'annonce de n'importe quelle naissance provoque des réactions et des émotions, et combien plus l'annonce de cette naissance en particulier, celle de Jésus « sous l'action de l'Esprit Saint » : ravissement, étonnement, incrédulité, inquiétude, de Marie, terreur, parfois ... On relève aussi la capacité des artistes à peindre les réactions physiques de ces émotions, les élèves eux-mêmes travaillent dans ce sens avec le professeur d'Arts plastiques.

**Comparaison avec l'annonce à Zacharie ( Lc 1, 5- 25 )** : même naissance annoncée, mais différences dans les modes de récits et dans les attitudes des personnages : incrédulité de Zacharie.

Le Temple *vs* la Maison, le Vieillard *vs* la Jeune fille, Jean Baptiste *vs* Jésus, Ancien Testament *vs* Nouveau Testament. L'opposition se résoudra à la naissance de Jean Baptiste, Zacharie retrouvant la voix en nommant son fils et Jean Baptiste devenant ensuite « la voix » qui annonce Jésus. Marie est « celle qui a cru aux paroles qui lui ont été dites ». Le texte est écrit et reçu dans une communauté de croyants. On n'est évidemment pas obligé d'y croire, mais pour le comprendre, il faut s'inscrire dans le contexte de la foi. Pour éclairer ce point, on peut mettre en parallèle la présence et la puissance de l'Esprit dans ce récit de l'Annonciation et le premier verset de la Genèse. Il s'agit ici d'une nouvelle création *ex nihilo*. Les codes littéraires sont les mêmes. Ils fonctionnent immédiatement dans la communauté pour laquelle Luc écrit son évangile.

**Gabriel** : un personnage transcontinental et transculturel. Son rôle de messenger chez les Perses, les Juifs, les Chrétiens, les Musulmans (c'est lui qui dicte le Coran, parole de Dieu, à Mohamed). Le messenger ne se confond pas avec le message. Chez Luc, Jésus est le message, ce dont on parle, celui qui advient à la vie en advenant dans l'échange de paroles entre l'Ange et Marie par la volonté du troisième (le Père). Le « fiat » de Marie, son accord explicite à la volonté divine communiquée par l'ange, est une parole divine de création : cf. « Lux fiat » au début de la Genèse. Cependant, elle ne se prend pas pour Dieu, restant « la servante du Seigneur », toute à son obéissance, c'est-à-dire étymologiquement à son écoute. Elle reçoit le message qu'elle porte.

On peut préciser, si c'est opportun, que Jésus deviendra ensuite le *medium* qui renverra à son Père (cf. Régis Debray).



**Image 7 : Salvador Dali (1904-1989) Aquarelle (collection privée)**

**Comparaison avec l'annonce à Joseph :** En prolongement, on lit le passage de l'Évangile de Matthieu où Gabriel vient annoncer la naissance de Jésus à Joseph (Mt 1, 18-25). Visite, annonce, songe, rêve (sur le rôle du rêve dans la tradition littéraire, on évoque le songe d'Athalie et le rêve de Livie dans *Cinna*), don du nom à l'enfant.

Quid de la maternité de Marie ? Quid de la paternité de Joseph ? Mystère. Naissance miraculeuse comme celles d'autres héros de l'antiquité. Filiation divine et humaine : comment concevoir et exprimer l'inconcevable ? Avec des mots, avec des images ...

On repasse toutes les photos après l'explication du texte. On découvre alors le sens des éléments et les ajouts, en particulier l'importance du livre.

#### IV. Marie « lit »

Entre 1300 (Giotto) et 1600 (Rubens), les peintres mettent Marie en relation avec un livre, ouvert ou fermé, mais toujours au plus près de son corps, sur ses genoux, dans ses mains ou sur un lutrin. Dérangée dans son activité et dans son intimité, Marie abandonne sa lecture pour regarder l'ange. Elle passe du livre à Gabriel. La scène de l'intrusion marque une rupture.

**Que lit-elle, pourquoi lit-elle ?** Le livre représenté dans la peinture est mis en valeur, on le découvre ici comme un objet important, avec ses trois dimensions, un volume qu'on peut ouvrir pour découvrir ce qu'il contient, ou fermer pour méditer ce qu'il a permis de découvrir. C'est l'occasion de réfléchir avec la classe sur le statut du livre : un objet pas comme les autres, ou pas seulement comme les autres. C'est un objet de *médiation* : le texte écrit, visible ou invisible, est présent par lui-même tout en renvoyant aussi à un référent par définition absent, la parole vive, directe, énoncée au présent, sonore, éphémère, qui a disparu. Si l'énonciateur est hors d'atteinte, le livre permet d'accéder à volonté et en permanence à l'énoncé qui dort sagement entre les pages. *Verba volant, scripta manent*. La lecture permet de réactiver l'énonciation médiatisée par le livre et de rendre le sens contemporain du lecteur. Dans certains tableaux du XV<sup>e</sup> siècle, un jeu intéressant se dessine entre les paroles dites et les paroles écrites non seulement dans le codex, mais sur les phylactères qui déroulent leurs lettres gothiques dans le tableau.

C'est le moment de rappeler que Marie est juive (Myriam en hébreu), qu'elle appartient au peuple rédacteur de la Bible, que ce livre raconte les rapports des hommes et de Dieu, qu'il est reçu (la Torah surtout, et les autres livres à moindre titre) par la communauté juive comme parole de Dieu. Quand l'ange surgit, Marie est en relation intime avec les mots consignés dans le livre, cette parole de Dieu qui la précède mais que, comme tout bon juif, elle est appelée à actualiser dans sa vie. De l'écriture à la parole, il y a seulement le temps de la rencontre avec l'ange qui débouchera sur la naissance de Jésus. Chez Léonard de Vinci, le livre tient ouvert par l'opération du Saint Esprit ! La présence du livre n'est pas indifférente à la situation d'énonciation, elle fait partie de la complexité de la relation. On repart de l'hypothèse donnée par une élève : le livre a fait venir l'ange, qui est comme la matérialisation du texte d'Isaïe, la réalisation de la prophétie. De la lecture à l'écoute, de l'objet à la personne, le mode d'attention de Marie diffère. Mais c'est le même contenu prophétique, qu'on lira alors aux élèves en expliquant le sens de « parthénos » en grec, à la fois jeune fille et jeune femme, ce qui permettra peut-être ensuite de réfléchir sur le « mystère » de la virginité de Marie, difficile à éluder même si on ne peut évidemment pas l'expliquer.

**Marie savait-elle lire ?** Il est difficile de savoir si les petites filles apprenaient à lire en Palestine au temps de Jésus. En citant le prophète Isaïe, Luc rappelle le passé de l'annonce et il annonce l'avenir qu'il ouvre sur la réalisation d'une promesse. Les peintres modernes, quant à eux, ou plutôt leurs commanditaires, représentent Marie lisant à partir de l'époque où les jeunes filles de l'aristocratie sont plus formées intellectuellement et apprennent à lire. Ils sont les témoins de toute une évolution de la femme dans la société occidentale, et d'une réappréciation de la lecture dans les couches aisées de la société.



Image 8 : Maître de Monaco, fin XV<sup>e</sup> siècle, Zurich, Kunsthaus

## V. Étude du schéma de la communication et mise en évidence des actes de parole

L'annonce, la promesse, la prédiction, la prophétie.... Le récit de Luc fait du passage de l'Annonciation un véritable laboratoire pour mettre en évidence auprès d'une classe de collège les rudiments d'une pragmatique du langage : « Quand dire c'est faire » titrait le linguiste Austin. Marie-Dominique Popelard (Paris III) dans son petit ouvrage *Moi, Gabriel, vous Marie : l'Annonciation, une relation visible* Éditions Bréal, Langages et co, 2002, montre comment la philosophie du langage fait son miel de ce récit de l'Annonciation.

D'abord on montre et on commente en classe le **schéma de la communication** élaboré par Roman Jakobson avec ses six pôles faciles à repérer dans les images de l'Annonciation.

On termine avec la mise en évidence de la capacité du langage à faire varier la distance entre l'énonciateur et l'énoncé qu'il produit, donc l'investissement du locuteur et le mandat de la parole : parler au nom d'un autre ou s'engager personnellement, ce n'est pas la même chose. On peut aussi travailler sur le vœu, le serment, la proclamation, la récitation, le

discours politique, la déclaration de guerre, la déclaration d'amour... Si la classe accroche bien, on peut explorer plus avant la **performativité du langage**.

**Rédaction de contrôle :** « À partir des exemples donnés en classe, écrivez trois courts textes composés comportant récit et dialogue qui illustreront ce qu'on appelle une annonce, et au choix deux parmi ces actes de parole : une prophétie, une prédiction et une promesse. »

**Conclusion :** Ce travail sur l'Annonciation permet de mettre en évidence et d'analyser les rapports entre l'écriture, la parole et l'image, rapports essentiels pour l'intelligence des textes et l'appréhension de la création littéraire.



**Image 9 : Maître de Moulins actif de 1480 à 1500, Retable des Bourbons (volets fermés), cathédrale de Moulins (Allier)**